

Rosa  
la

Rose



2021 - 2022

**ROSA LA ROSE**  
**Volume XX, Spring 2022**  
**Northwestern University**  
**Department of French and Italian**

**Table / Indice**

<b>Maya Krainc</b> <i>È Primavera</i>	<b>3</b>
<b>Priyanka Amin</b> <i>La famiglia nucleare</i>	<b>4</b>
<b>Juliet Burks</b> <i>La petite voiture bleue</i>	<b>6</b>
<b>Kristina Feikova</b> <i>La biographie maternelle</i>	<b>7</b>
<b>Evelyn Perfall</b> <i>La Boue jusqu'à ses genoux</i>	<b>9</b>
<b>Eric Powers</b> <i>La Lune Est Rouge Ce Soir, Peut-Être Orange...</i>	<b>11</b>
<b>Emmanuel Hernandez</b> <i>Il mio amore incondizionato</i>	<b>14</b>
<b>Kyra Lin</b> <i>Qu'est-ce qu'il y a dans un nom ?</i>	<b>16</b>
<b>Sophia Akinboro</b> <i>Le nuove identità, una nuova Italia</i>	<b>18</b>
<b>Grace De Angelis</b> <i>La mia scoperta dell'antica Roma</i>	<b>19</b>
<b>Efren Ponce</b> <i>Le Voyage Émotionnel</i>	<b>21</b>
<b>Malena Ramnath</b> <i>La Nostalgie</i>	<b>23</b>
<b>Adonis Clemente</b> <i>Les Voyages Forment la Jeunesse</i>	<b>24</b>
<b>Cincia Tsai</b> <i>Une rose chère</i>	<b>26</b>
<b>Lauren C. Kelly</b> <i>« l'espoir, la compassion, la colère »</i>	<b>30</b>
<b>Beck Westrem</b> <i>Il Cane del Villaggio</i>	<b>32</b>
<b>Peter Ryan</b> <i>La storia di Paul Bunyan e il suo toro blu</i>	<b>33</b>
<b>Polen Ton</b> <i>Le récit d'un voyage</i>	<b>34</b>
<b>Randy Truong</b> <i>Le Tempestina</i>	<b>36</b>
<b>Eric Powers</b> <i>Que ressentez-vous ?</i>	<b>37</b>
<b>Michael Tinney</b> <i>Notre Histoire : Une Critique Queer de Ma Vie en Rose</i>	<b>39</b>
<b>Alexandra Romo</b> <i>L'art engagé : la peinture et le daltonisme racial</i>	<b>41</b>
<b>Lauren C. Kelly</b> <i>Lettre à une amie indignée</i>	<b>44</b>
<b>Xanh Quang</b> <i>L'éclat de l'ordinateur</i>	<b>45</b>
<b>Dori-Taylor Carter</b> <i>Un Bâillement</i>	<b>46</b>
<b>Tano Barenden-Rossi</b> <i>La vita è strana</i>	<b>48</b>
<b>Mary Cui</b> <i>Au-delà de la mystique féminine</i>	<b>49</b>
<b>Sean Pascoe</b> <i>Des recettes d'amour</i>	<b>52</b>
<b>Gloria Park</b> <i>Le visage que je vois</i>	<b>55</b>
<b>Eric Powers</b> <i>Le lac d'hiver</i>	<b>59</b>

**Photo / Arte**

<b>Julia Nichols</b> <i>Sans titre</i>	<b>Front</b>
<b>Louise Fontan-Ducret</b> <i>Sans titre</i>	<b>Back</b>



## **È Primavera**

È primavera quando mia madre indica  
i fiori piccoli che abbassano le teste verso la terra.  
Sono gli stessi fiori che crescono sulle montagne della Slovenia.  
Come sua madre, e sua nonna, mia madre preme i bucaneve  
entro le pagine dei libri  
per proteggere la memoria, come la stella alpina  
che abbiamo messo in soffitta,  
che non cresce più su questa terra.  
Cogliamo i fiori mentre i miei nonni e cugini  
invecchiano al di là del mare,  
quando non possiamo sederci alla tavola  
di una sera calda in estate.  
Ricordiamo la convivialità,  
come sentirsi affiatati.  
Penso che questa sia la ragione che mia madre è tantissimo  
generosa,  
che chiami ogni giorno  
la ragione di cogliere i fiori.  
Perché anche se lei coglie i bucaneve  
lungo una strada con il traffico rumoroso di Chicago,  
lei è leale alla memoria  
delle montagne,  
della Slovenia,  
della famiglia.

**Maya Krainc / Paola Morgavi**

## **La famiglia nucleare**

Dove lealtà e generosità sono comuni

Dove il padre è protettivo e amorevole

Dove la madre è profonda e laboriosa

Dove la sorella è pragmatica e generosa

Dove la nonna ha tanto amore e si prende cura dei nipoti

Sono nata in questa ottima comunità che mi sostiene  
quotidianamente

La mia famiglia nucleare è il centro del mio mondo.

**Priyanka Amin / Paola Morgavi**





photo par Madison Dieffenbach

## La petite voiture bleue

C'est une belle journée d'été, le soleil brille et le vent sec californien danse le long de ma peau. Voici Sylvie, c'est une Française, mon ancienne tutrice de français, mon amie, et ma grand-mère à titre honorifique qui roule dans sa petite voiture bleue, klaxonnant en arrivant chez moi. Elle crie par la fenêtre, "Oh, Juliet ! Il fait très beau aujourd'hui ! Je me réjouis de notre voyage à la plage de Malibu !" Peu après, nous sommes en route pour la plage. Les cheveux roux en bataille de Sylvie se déchaînent pendant que nous avançons à toute vitesse dans sa voiture, qu'elle appelle affectueusement "le souk." Je découvre rapidement que Sylvie est la pire conductrice du monde et je remarque, bien qu'elle ait soixante-quinze ans, qu'elle ne ralentira jamais. Elle conduit comme un ado téméraire et rebelle qui vient de recevoir son permis de conduire le jour de son seizième anniversaire. C'est vraiment son style de vivre sans soucis.

Par chance, je crois, nous arrivons intactes et décidons de déjeuner tout de suite au restaurant. Sylvie commande des tacos au poulet, son plat préféré depuis qu'elle a quitté la France pour Los Angeles il y a cinquante ans. Après notre repas, nous nous dépêchons pour avoir le temps de nous détendre sur le sable frais et fin. Elle me raconte des histoires de sa vie extraordinaire, de ses expériences en étudiant la linguistique, et les gens qu'elle a rencontrés et qu'elle a perdus en chemin. Même quand elle pense aux souvenirs pénibles, elle continue de sourire avec sa légèreté typique. Sur le rivage, nous nous promenons en bavardant, la petite ligne rondelette de ma compagne bougeant avec le rythme des vagues, et moi suivant son allure. Les rides autour des yeux verts et chaleureux, la peau bronzée et pleine de taches de rousseur, la démarche lente, et le grand sourire brillant qu'elle porte partout, sont uniquement et merveilleusement d'elle. Même son style, coloré et un peu aléatoire, me réconforte et me réchauffe le cœur d'une manière inexplicable.

Trop tôt, nous devons rentrer chez nous, respectivement, dans la grande ville. Enfin, Sylvie me fait au revoir de la main et, alors qu'elle et le souk disparaissent en bas de la rue sinueuse, je sais sûrement que je me souviendrai de cette journée pour toujours.

## La biographie maternelle

Ma mère a grandi derrière le rideau de fer. Je ne sais pas grand-chose de son enfance, elle n'en parle pas très souvent. Je ne peux pas la blâmer. Ses parents ont divorcé quand elle avait 2 ans et elle est allée vivre avec ses grands-parents. Sa mère n'avait pas de diplôme universitaire car toutes les universités ont refusé son dossier après une vérification de ses antécédents. Cela peut avoir quelque chose à voir avec le fait que son père avait été expulsé du parti communiste. Qui sait ? Peut-être juste une étrange coïncidence. Il y avait tellement de coïncidences sous le régime communiste.

Après le divorce, son père a trouvé une nouvelle épouse et a eu deux autres filles, des jumelles. Je n'en savais rien jusqu'à il y a quelques années, lorsque nous avons croisé l'une des sœurs de ma mère sur la place de la ville. Encore une étrange coïncidence. Je suppose que chaque famille a ses secrets. Je ne m'attendais pas à ce que la mienne ait fait partie d'une mauvaise telenovela.

Je n'ai jamais rencontré le père biologique de ma mère, mais je sais qu'il vit dans la même ville que ma grand-mère. Nos chemins se sont-ils croisés sans que nous le sachions ? Ai-je abandonné ma place dans le bus pour lui ? M'a-t-il regardé d'un air effrayé dans une rue étroite ? Qui sait ? N'est-il pas étrange que quelque part là-bas, pas si loin, se trouve quelqu'un dont j'ai du sang dans mes veines, et pourtant il ne pourrait pas être plus hors de propos dans ma vie ?

Ma mère n'a vu ses grands-parents paternels qu'une seule fois avant d'avoir 18 ans. C'étaient des médecins envoyés au Zimbabwe pour une mission humanitaire, mais ils ne sont jamais revenus en Tchécoslovaquie après. Ils ont déménagé en Suisse et sont devenus du jour au lendemain les ennemis du Parti communiste. Le parti a donné à ma mère un permis pour aller leur rendre visite une seule fois, mais seulement elle, afin qu'ils puissent être sûrs qu'elle reviendrait. Ma grand-mère l'a conduite à la frontière barbelée avec la Suisse, ma mère est sortie de la voiture, lui a donné un bisou et avec son petit sac à dos a marché de l'autre côté de la frontière où ses grands-parents attendaient, montrant au soldat son permis sur le chemin. Après la révolution, lorsque les frontières se sont ouvertes, ses grands-parents étaient trop vieux et trop malades pour retourner en Tchécoslovaquie. Ils n'ont

jamais revu leur patrie.

Le pays dans lequel ma mère est née est mort. C'est probablement pour le mieux. Quatre jours avant le 18e anniversaire de ma mère, la révolution de velours a commencé et elle s'est tenue paisiblement sur la place comme l'ont fait des millions d'autres personnes, espérant que sa vie d'adulte serait plus libre, plus colorée, plus joyeuse que son enfance n'avait jamais eu la chance de l'être. Pour mes 18 ans, je me suis saoulée à Rome. Oh ! Que les temps ont changé. Merci maman. Où serais-je maintenant si elle et les autres dizaines de milliers de jeunes filles et garçons ne se seraient pas tenus dehors sur des places ? Qui sait ?

### **Kristina Feikova / Marie-Thérèse Pent**



*photo de la mère de Kristina enfant*

## La Boue jusqu'à ses genoux

Quand j'avais quatorze ans, mon enseignante d'histoire a imposé à ma classe d'interviewer quelqu'un qui était en vie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Un après-midi, je suis allée chez mon grand-père paternel, Arthur George Perfall, et à ma demande, il m'a raconté ses souvenirs de l'époque. Je ne l'avais jamais entendu en parler avant ce moment-là, et jamais plus après.

En 1944, mon grand-père a arrêté ses études au lycée avant d'obtenir son diplôme et s'est engagé dans la marine, contre la volonté de ses parents. Comme beaucoup d'adolescents en ce temps-là, il a mis un faux âge sur sa demande d'enrôlement ; il n'avait que dix-sept ans. Il est allé dans un camp d'entraînement pendant deux mois, et les trois premières nuits la plupart des garçons se sont endormis en pleurant.

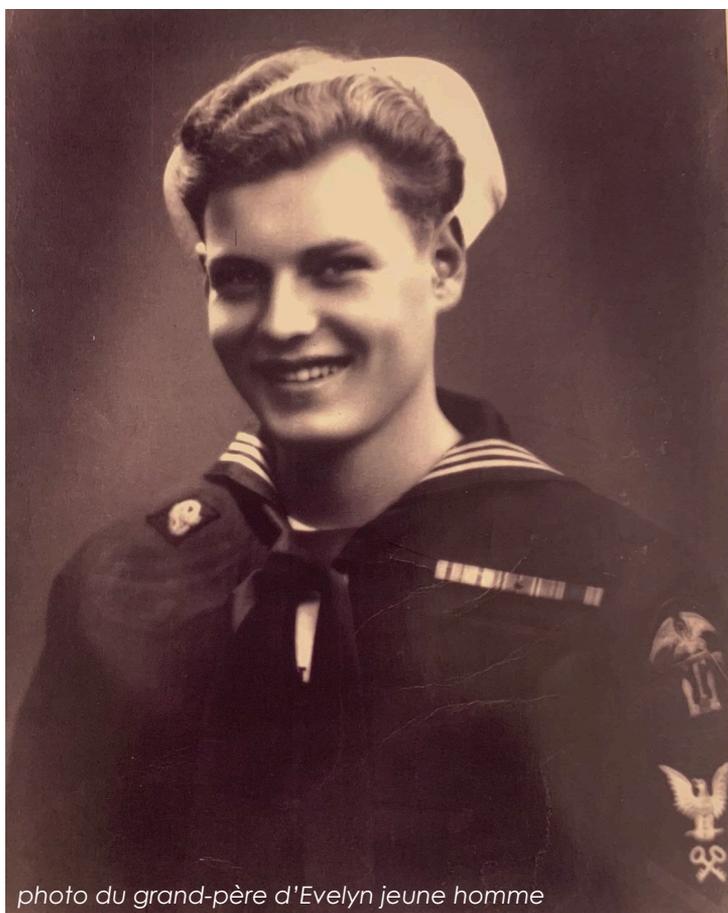
Moins d'un an plus tard, les Alliés ont envahi l'île d'Okinawa dans le Pacifique. Mon grand-père a dirigé une escouade de douze soldats. Ils avaient pour mission de prendre le contrôle d'une piste d'atterrissage japonaise, qui se trouvait à plus de six kilomètres à l'intérieur des terres, pour la convertir en dépôt d'approvisionnement. Ils y ont été attaqués plusieurs fois par les forces japonaises. La bataille a duré dix semaines, et pendant cette période, mon grand-père a eu dix-huit ans.

J'ai vu des larmes dans les yeux de mon grand-père pour la première fois de ma vie quand il m'a décrit la brutalité de la bataille et les conséquences tragiques de la guerre. Il s'est rappelé que les soldats japonais avaient toujours refusé de se rendre, et qu'ils avaient parfois forcé des civils à se jeter du haut des falaises pour les empêcher de capituler face aux Alliés. Il m'a raconté les images et les sons qui provenaient des centaines d'attaques kamikazes chaque nuit. Son expression était tourmentée quand il m'a dit que ses deux meilleurs amis dans l'armée, qui s'étaient engagés dans le corps des marines, avaient été tués pendant leur première année de combat.

L'image la plus marquante qui s'est cristallisée dans sa mémoire était la boue épaisse qui recouvrait la terre pendant la bataille d'Okinawa. Les soldats s'y enfonçaient jusqu'aux genoux et elle bloquait la progression des véhicules, alors il avait fallu transporter la plupart des provisions jusqu'au front par avion. Ils devaient transporter le reste dans des sacs à dos qui pesaient entre dix-huit et vingt-sept kilos.

Pendant plusieurs années, je me suis demandé pourquoi il se souvenait de ce détail avec tant d'acuité au milieu de tant d'atrocités. Quand j'avais dix-sept ans, j'ai écrit un article de recherche sur la bataille d'Okinawa pour ma classe d'histoire, et finalement j'ai trouvé une explication possible. Comme mon grand-père me l'avait dit, la boue empêchait le transport des provisions ; elle empêchait aussi le transport des corps des soldats morts sur le champ de bataille. Il y a de fortes chances que, à un moment ou un autre, mon grand-père a dû abandonner le cadavre d'un ami.

**Evelyn Perfall / Marie-Thérèse Pent**



*photo du grand-père d'Evelyn jeune homme*

## La Lune Est Rouge Ce Soir, Peut-Être Orange...

Je ne sais pas comment commencer. Je suis devant le lac, mais je ne suis pas là. Je ne peux pas me souvenir de comment j'y étais arrivé. Une minute j'étais dans mon lit, prêt à dormir, et maintenant... Mais je suis ici maintenant. Devant le lac. Quelque chose m'a emporté ici, je n'ai aucune idée pourquoi. Mais je suis ici. Seul. Devant le lac.

Entouré par la nuit, je me suis caché, mais j'observe tout. À travers les vagues éternelles, il y a une ville de lumières. Avec chaque lumière vient une histoire. Une histoire que je n'écouterai jamais. Une histoire cachée. Comme moi. Je me demande s'il y a quelqu'un là qui m'observe. Mais je suis entouré par la nuit, par le noir. Invisible. Je ne suis pas là.

Un avion traverse le ciel. Peut-être que quelqu'un là-haut regarde la ville.

J'entends les vagues qui s'éclatent contre les pierres, mais je ne peux pas les voir. Dans la nuit, elles ne sont plus qu'un rythme. Peut-être qu'elles sont violentes cette nuit. Peut-être douces. Peut-être que dans quelques secondes je serai frappé par une vague assez grande. Je ne peux pas savoir. Je ne peux pas les voir. Je peux seulement en entendre le rythme. Des vagues. De la nuit. De la vie.

C'est réconfortant, ce rythme. C'est toujours réconfortant de compter sur quelque chose. Quelque chose qui sera vrai pendant toute votre vie. Quelque chose qui ne changerait pas avec le temps. Quelque chose qui ne serait jamais perdue. Je m'abandonne au rythme éternel.

Mais une mélodie s'est infiltrée dans le moment. Je la connais. Je l'ai connue depuis des années. C'est la suite pour violoncelle numéro 1 de Bach. Je le vois maintenant. J'ai 12 ans. Je ne regarde que la musique. Il est juste à côté de moi. Je ne peux pas le regarder. Je veux. Maintenant j'aurais aimé l'avoir regardé. Mais j'avais peur. J'étais jeune. Je suis jeune quand même. Je ne tourne pas la tête, mes yeux figés sur le papier. Je dois me concentrer. Cette performance doit être parfaite. Pas pour moi, pour lui. J'arrive au mouvement final. Je commence trop tôt. J'aurais dû attendre. Je savais que c'était

le dernier moment. Alors pourquoi ai-je commencé ? Pourquoi ai-je donné une fin au moment ? Si je ne l'avais pas entamé, peut-être que le reste de l'histoire ne se serait pas passé. Je sais que c'est de la folie. Je sais que le temps passe de toute façon. Je sais que je ne pouvais pas changer le futur qui de toute façon arriverait. Mais quand même. Quand même ! Pourquoi pas ?

Et trop tôt, j'arrive à la fin. Je ne tourne pas la tête. J'attends une réponse. Un mot. Quelque chose. Mais rien. Il voulait. J'en suis sûr. Mais il ne pouvait pas parler. Il ne pouvait pas bouger. J'ai déjà entendu ses derniers mots.

Il n'est plus là. Et maintenant je me trouve assis devant le lac. Seul. Caché par la nuit. Une larme tombe sur ma joue. Je ne pleure pas. Il y a du vent.

Je me demande si cette nuit sera oubliée. Si mes mots, mes pensées seront emportés par le vent nulle part, mais ailleurs. Le vent passe comme le temps, mais on se souvient du temps. Du temps passé. Des personnes passées. On ne se souvient pas du vent. Le vent s'emporte à l'oubli. C'est notre défi de ne pas le suivre.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté là. Assez je dirai. Assez pour penser. Assez pour réfléchir. Mais à un certain moment je me suis senti fini, donc je me tenais debout. Et puis j'ai tourné la tête. Sept ans trop tard. Et je me trouve face à la lune plus grande que le soleil ne pourrait jamais souhaiter l'être. La lune brillante. La lune rouge. Peut-être orange. Je jure que j'aurais pu la toucher, la mettre dans ma poche. J'aurais pu si j'avais pu seulement tendre la main. Mes mains sont restées dans mes poches, et je me souviens d'un autre jour.

Je suis sur le toit avec mon père. Avec un télescope je m'envole au ciel. Cette fois j'ai tendu la main. Un centimètre de plus et je toucherais les étoiles. Mon père a ri. J'étais jeune. Je le suis toujours. Mais aujourd'hui je ne tends plus la main. Je ne veux pas le toucher, même si je pouvais. Cela rendrait tout vrai. Tout. Et peut-être que je dois le faire, mais je ne veux pas accepter ça. Je ne veux pas que ce moment soit vrai. Je ne veux pas que ce souvenir soit vrai.



Maintenant je suis devant le lac, face à la lune. Mille lumières disent mille histoires. Mille histoires que je n'écoute pas. Un avion traverse le ciel. Je me demande si quelqu'un là-haut regarde la ville. Si quelqu'un là regarde la lune. Les vagues éclatent sur les pierres. Nature bonne ou nature mauvaise, elles chantent en rythme. La mélodie joue dans mon esprit. Une larme tombe sur ma joue. Je ne pleure pas, c'est à cause du vent. Je regarde la lune. Mes mains restent dans mes poches.

La lune est rouge ce soir, peut-être orange...

**Eric Powers / Marie-Thérèse Pent**



*photo par Marie-Thérèse Pent*

## **Il mio amore incondizionato**

Non importa se è in italiano o inglese  
La Musica è qualcosa di universale  
Posso sentirla in qualunque giorno o mese  
Giorno dopo giorno è vitale

Come il sole per una pianta  
La musica illumina la mia anima  
Come Shakira quando canta  
Muovo il mio corpo e ottengo energia

Ballo tutta la notte ascoltando Elodie  
La musica mi porta in un'altra dimensione  
Sono come Mahmood e ho i Brividi  
Quando perdo la cognizione  
Del tempo e sento il mio cuore con un po' di accelerazione  
Questa non è una esagerazione  
Potresti dire che è la mia assuefazione

**Emmanuel Hernandez / Massimiliano Delfino**



Paesaggio Marino con Arance e Bouganville da Brennan Leach

## Qu'est-ce qu'il y a dans un nom ?

Issa et Kouré s'étaient choisis d'autres noms. Moi aussi, je me suis choisi un autre nom et l'ancien, je l'avais oublié. On dit que la mort restitue le vrai nom à ceux qui durant leur vie ont masqué leur identité, mais je ne veux pas attendre jusqu'à la mort pour que je puisse réclamer mon nom. Cependant, j'ai même oublié comment il se prononce, comment il s'épelle. En tant qu'enfant, j'ai saisi dans les mains une barre de fer qui brillait rouge, je l'ai tenue, prise dans les mains jusqu'à ce qu'elle suscite une fumée noire qui pue l'intolérance et la xénophobie. Cette odeur, du corps vivant en train de cuire comme une viande, comme la chair sacrifiée à un Dieu qu'on ne comprend point, cette odeur m'a hantée pendant toute ma vie.

Mes doigts mutilés me rappellent constamment, que l'identité, c'est l'ennemi, il faut toujours la masquer, il faut toujours porter un masque. Encore mieux, si le masque devient mon visage propre, encore mieux si je me perds, si je perds mes ancêtres, si je perds ma terre de naissance. Mais, en dépit de tout cela, je me souviens encore, je me souviens surtout de la voix de mon pays natal. De cette voix qui est celle de ma mère, qui est celle de mon père, qui est celle de nos voisins, qui est celle du vent qui siffle à travers les roseaux, qui est celle des colombes qui roucoulent tôt le matin, et qui devient une chanson, qui devient une danse qui me libère, qui retire le masque, et alors je me métamorphose, je ne me retiens plus et vole comme le héron qui jette son ombre sur la lune.

Pourtant... le masque, la dissimulation, c'est aussi mon identité, je suis à la fois le héron qui en volant jette son ombre sur la lune et à la fois l'ombre elle-même, qui assombrit la lueur de la lune momentanément, et puis disparaît dans les nuages de la nuit. J'existe par éclipses, éphémère, capable de me dissoudre en un instant comme une volée de tourterelles.

Les éclipses, on ne les nomme pas. Moi, non plus, je n'ai plus de nom.

**Kyra Lin / Marie-Thérèse Pent**



夜來新霽月清吐  
萬里輝 陶冰月寫似  
亦天大家 葉正



Full Moon, peinture de Tao Lengyue

## **Le nuove identità, una nuova Italia**

La terra comune, con molte identità  
Il paese è piccolo sulla mappa,  
ma è grandioso nella cultura: l'Italia.

Molti inni - dal nord al sud

Gli uccelli cantano per una terra: l'Italia.

I bambini giocano sulle montagne e vicino ai mari,

Gli alberi parlano del passato antico- i Romani e i Secoli  
Bui, La terra comune, con molte identità: L'Italia.

Ma, per quanto riguarda le "nuove" identità  
Che gli alberi non parlano  
Che gli uccelli non cantano

Che la terra antica non ha ancora incontrato?

Le nuove identità- dall'est all'ovest-  
Arrivano con i loro uccelli che cantano  
Ed i loro alberi che parlano.  
I bambini giocano con gli amici nuovi.

La terra comune, sta accogliendo le nuove  
identità,  
Il paese è piccolo sulla mappa,  
ma è ancora più grandioso nella cultura:  
La nostra nuova Italia.

**Sophia Akinboro / Massimiliano Delfino**

## La mia scoperta dell'antica Roma

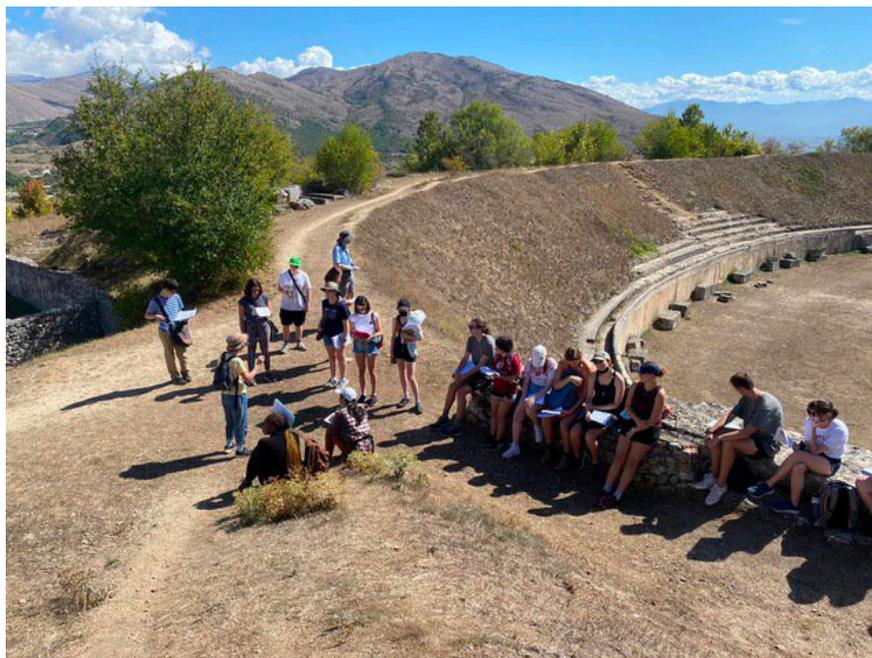
L'anno scorso, da settembre a dicembre, ho studiato in Italia. Il programma che ho frequentato è a Roma. Si chiama "Intercollegiate Center for Classical Studies", o "il Centro" per brevità. Gli studenti si chiamano "i centristi."

Al Centro, c'erano ventidue studenti e quattro professori. Venivamo tutti da diverse università degli Stati Uniti, ma siamo diventati subito amici. Parlo ancora quasi ogni giorno con i miei amici del Centro.

Il Centro è un programma specializzato per gli studi classici: abbiamo studiato il latino, il greco antico, l'arte, la letteratura, e la storia dell'antica Roma. Roma è la città ideale per studiare tutto questo. Quando io e i miei compagni abbiamo imparato qualcosa sulla storia romana, non eravamo in classe ma eravamo nei luoghi dove erano accaduti gli eventi. Per esempio, mentre imparavamo dell'assassinio di Giulio Cesare, eravamo sulle scale del Teatro di Pompeo, dov'è morto. Abbiamo imparato dei gladiatori nel Colosseo, del senato romano nel Foro, e degli Dei nel Pantheon... tutta la città è diventata la nostra classe!

Però, non siamo stati solamente a Roma. Facevamo spesso delle gite ai piccoli paesi vicini a Roma, per vedere le rovine e i siti archeologici. Siamo andati in Campania e nel nord d'Italia. Mentre eravamo in Campania, siamo andati ai siti archeologici di Pompei e d'Ercolano. Nel nord d'Italia, siamo andati in molte città per vedere le chiese e i mosaici dei primi anni del cristianesimo. Secondo me, Ravenna ha i mosaici più belli d'Italia. Quasi ogni fine settimana, io e i miei amici viaggiavamo. Siamo andati in alcune città "turistiche", come Venezia, Firenze, e Siena. Siamo andati anche in città meno conosciute, come Sulmona, Matera, e Fiesole.

Ho cominciato a imparare l'italiano quando sono arrivata a Roma. Ho iniziato subito a parlare molto con le persone che ho conosciuto. Per esempio – mi piace molto il caffè, e ogni giorno andavo al bar vicino al mio appartamento. Il barista era simpatico, e ho parlato spesso in italiano con lui. "Dobbiamo praticare l'italiano" era sempre una buona scusa per andare in una gelateria! Mi divertiva parlare in italiano, e così ho continuato a studiarlo quando sono tornata a Northwestern. Ho già fatto molti progressi e sono entusiasta di seguire altri corsi in futuro.



*photo par Grace De Angelis*

Durante il mio periodo a Roma, ho vissuto appieno la città antica. Roma si chiama “la città eterna.” Secondo me, Roma ha questo soprannome perché la cultura e lo spirito degli antichi romani sono in vita da quasi ventotto secoli e continuano ad affascinare gli studenti, come me, a cui interessa la loro storia. Ci sono così tante cose da vedere e luoghi da visitare che, come dice un altro detto, “non basta una vita” per conoscerla. Io ho fatto tutto quello che potevo mentre ero a Roma e non vedo l’ora di ritornarci per continuare la mia scoperta.

**Grace De Angelis / Daniela Pozzi Pavan**

## Le Voyage Émotionnel

Pour la septième année au collège, toute la classe de 2017 s'est rendue à Washington, D.C., la capitale des États-Unis ! Je m'attendais à ce que les trois jours passés dans une ville de quelques états à l'est de l'Illinois aient été un souvenir à retenir. Tout le monde serait hébergé dans un bon hôtel, et j'en apprendrais plus sur l'histoire de mon pays. Je n'avais jamais voyagé sans ma famille, alors ce serait aussi la première fois que je franchirais le pas d'être aussi loin d'elle.

Le cimetière d'Arlington, avec les tombes de tous les soldats morts, m'a fait réfléchir à la tragédie des guerres dans lesquelles les héros braquent des armes à feu sur d'autres hommes qu'on désigne comme étant les ennemis. Le musée Smithsonian m'a rappelé les musées à Chicago, remplis de panneaux qui sont plus intéressants que les informations sur les murs de chaque exposition. J'ai aimé les repas gratuits, il faisait beau, et j'étais loin de ma famille (je l'adore, mais des fois, on devrait se marrer quand on part en vacances), donc je ne pouvais pas en demander plus. Malheureusement, quand je me remémore ce voyage, je ne me rappelle pas le plaisir que nous avons tous éprouvé des grandes histoires douces-amères des monuments nationaux...

J'étais très sensible quand j'étais plus jeune. Je dirais que j'ai changé de comportement, car j'ai tenté de mûrir, mais il vaut mieux le montrer que le dire. En tout cas, je ne pense à rien d'autre que lorsque je n'avais pas de pote avec qui m'asseoir dans le bus. Lors de chaque trajet, je m'asseyais toujours tout seul. Pour quelqu'un d'autre, cela n'aurait pas eu d'importance. Si personne ne veut traîner avec des gens en dehors de son propre groupe de potes, il n'y a aucun problème. Mais je souhaitais toujours qu'il y ait au moins une personne qui désirait passer du temps avec moi. Une fois, alors que tous les sièges étaient occupés, un de mes camarades de classe n'a pu en trouver un qu'à côté de moi, alors il a grommelé. Ça m'a fait mal, et je lui ai demandé pourquoi il ne voulait pas s'approcher de moi. Très franchement, il m'a répondu que je lui avais dit que lui et moi n'étions pas amis. Et il m'a dit : « Tu ne veux pas être mon ami, alors pourquoi dois-je te respecter ? ». J'étais un peu abasourdi après qu'il a révélé cela, parce qu'à mon avis, cette conversation avait été simple : je ne croyais pas qu'on se soit très bien connus. Il pensait le contraire, et cela l'a mis en colère. Je ne comprenais pas

pourquoi, si j'avais été honnête avec lui, quel était le problème ?

À l'époque, je ne pigeais pas la puissance de mes paroles. La manière à travers laquelle je m'exprimais était froide, même si je n'essayais pas de me braquer. Bien que je ne nous aie pas considéré comme étant des amis, il voulait une amitié, et je la lui devais. Je me suis senti exclu et rejeté ce jour-là dans le bus, mais je l'avais exclu et j'avais créé une barrière entre nous en délaissant ses désirs. Alors j'aurais dû lui avoir dit « Non, nous n'étions pas encore amis, mais j'aimerais que ça change. » Un véritable copain te soutient toujours, est content de t'enlacer, et s'entend bien avec toi malgré les discordes qu'il peut y avoir. Je n'avais aucune raison de ne pas lui offrir la chance de bien me connaître. C'est difficile de dire si j'avais peur d'avoir un ami à cause de ma profonde solitude, mais je sais maintenant que si je mérite un ami, quelqu'un d'autre me mérite aussi. Depuis ce voyage, j'ai ouvert mon cœur à tout le monde, et je suis toujours animé du désir d'obtenir un nouvel ami. Qui suis-je pour ne pas accepter des amitiés potentielles ?

### **Efren Ponce / Marie-Thérèse Pent**



## La Nostalgia

Pensavo che andare in Italia da sola sarebbe stata un'esperienza incantevole e illuminante, forse trasformativa. Ma in realtà, quando ho preso il treno da Ginevra a Cervignano-Aquileia-Grado, mi sono sentita veramente sola. Portando le mie valigie pesanti al piano di sopra nella stazione dei treni e quasi cadendo sulle scale, e poi non capendo i segnali, il sentimento è cresciuto. Fuori dai finestrini dell'auto durante il tragitto alla villa, le strade sono diventate più strette, e gli edifici più antichi e robusti. Finalmente, nel piccolo paese di Moimacco, in una camera da letto piccolissima, la claustrofobia e la nostalgia di casa sono diventate schiaccianti. Il giorno diventava la notte nella finestra, e dopo un sonnellino, mi sono sentita più energica e meno triste. Sono uscita dalla mia camera, e sono andata con la mia famiglia ospitante per cenare con i loro parenti nella villa familiare. Le luci nel giardino della villa erano invitanti, e molte persone - cugini, genitori, e nonni - parlavano intorno al tavolo all'aperto. Io sono diventata immediatamente "la americana di Chicago, dove fa molto freddo" e c'è stata molta eccitazione. Anche se non parlavo l'italiano, mi sono sentita inclusa nella conversazione, e completamente benvenuta. Quando non sapevo come parlare, ho mangiato più cibo e bevande deliziose, locali e fresche: la grappa, il vino, gli affettati misti, la giardiniera, il pane, e il formaggio. All'improvviso, la mia calma è tornata, e l'esperienza nella notte calma e bella è diventata incantevole di nuovo. Com'è strano essere così sola ma così a casa e amata.

**Malena Ramnath / Massimiliano Delfino**

## Les Voyages Forment la Jeunesse

Au début de l'automne précédent ma deuxième année à l'université, j'ai voyagé en Europe. Je suis allé à Londres pendant neuf jours et j'ai fini par aller à Paris pendant deux jours. Ce voyage était la première fois que je voyageais en dehors des États-Unis et c'était mon premier voyage en tant qu'adulte. Ce voyage a duré une semaine juste après que j'avais obtenu mon premier passeport et il m'a beaucoup appris sur ce que je voulais de ma vie et il a changé ma façon de voir la vie.

D'abord, je me suis senti très chanceux de pouvoir voyager à Londres, cependant, j'étais très triste que ç'ait été la première fois que je voyageais en dehors de mon pays d'origine. C'était la première fois que je pouvais m'immerger dans la culture et la vie d'un pays différent ou que je pouvais même voir cela. J'avais passé environ 20 années sans le faire. Cela m'a fait réaliser que je ne voudrais peut-être pas vivre aux États-Unis après avoir terminé mes études. J'ai passé toute ma jeunesse dans un seul pays et j'ai été formé dans un enclos de cultures isolées qui ont toujours reflété l'espace dans lequel je me trouvais. Ce n'était pas jusqu'à la fin de l'été avant ma première année d'université, que j'ai commencé à approfondir mes connaissances culturelles. Je viens de Seattle et avant cet été-là, je ne savais pas qui était Kurt Cobain. Pendant ce temps durant lequel j'approfondissais mes connaissances culturelles, j'ai beaucoup appris sur la musique que je n'avais jamais pu apprendre en grandissant dans ma propre culture. J'ai découvert des groupes comme Queen, The Beatles & Pink Floyd. Quand j'étais à Londres, je suis allé à Abbey Road et au musée d'Abbey Road Studio, qui est le studio où les Beatles et Pink Floyd ont enregistré leurs albums. J'ai ressenti une telle joie parce que je comprenais et je pouvais apprécier la signification de ce studio historique. Je me souviens d'avoir pensé que si j'étais allé à Londres seulement un an plus tôt, je n'aurais pas compris la signification d'Abbey Road et je n'aurais pas pu vivre une telle expérience lors de mon voyage.

Cela m'a fait réaliser combien d'histoires et de cultures incroyables existent en dehors des États-Unis, pas seulement physiquement mais culturellement et mentalement. En ayant grandi en tant qu'enfant noir du District Central de Seattle, je n'aurais jamais appris la grandeur des Beatles ou de Led Zeppelin, qui est maintenant mon groupe de rock préféré de tous les temps. Tout cela est pourquoi je crois que je vivrai en dehors des États-Unis quand j'aurai fini mes études.

Ce voyage a aussi transformé mes vues sur la vie en termes de ce que à quoi j'attache de l'importance. En grandissant, on m'a appris que les plus belles choses de la vie étaient de belles voitures, une grande maison et de beaux vêtements. Cependant, après mon voyage, j'ai réalisé que les choses matérielles avaient peu d'importance pour moi. J'attache de l'importance aux expériences et à vraiment vivre ma vie. Je veux voir autant de ce beau monde que je peux dans ma vie. Je n'ai que 20 ans donc j'espère avoir encore au moins 50 ans pour le faire. Quand viendra le moment auquel je retournerai dans l'univers, je veux pouvoir sourire et me sentir chanceux d'avoir expérimenté notre monde d'une manière enrichissante à laquelle la plupart des gens du monde ne pensent pas. Je ne veux pas élever mes enfants à attacher de l'importance à l'argent plutôt qu'à vivre une nouvelle expérience que le monde offre. Une grande raison pour laquelle j'aime le français, c'est parce que j'ai l'impression que je mettrai mes enfants dans une position avantageuse dans laquelle ils auront une vision de la vie différente de la plupart des jeunes avec qui ils grandiront. Être bilingue ouvre une vue sur beaucoup plus de sociétés et de cultures, et offre des opportunités de vivre la vie d'une manière que le monolingue n'offre pas.

Je vois la vie comme un cadeau d'expériences et je ne veux bloquer ou refuser aucune d'entre elles.

**Adonis Clemente / Marie-Thérèse Pent**

## Une rose chère

L'été 2018. Un beau jour à Madrid, un ciel bleu sans nuages. Je venais de terminer le lycée, et mes amies et moi avons décidé d'aller à Madrid pour célébrer nos diplômes. On pouvait sentir l'air chargé d'anticipation et d'enthousiasme, pour ce jour des vacances, pour nos futurs après le lycée.

Le premier jour, on a découvert par hasard un marché près de notre logement. Tout paraissait parfait et chanceux, comme si le marché avait choisi d'ouvrir aujourd'hui en sachant que nous arriverions à Madrid.

À midi, les gens dans la rue du marché sont devenus une foule. Je venais d'acheter une robe blanche et une chemise jaune. C'était le premier jour du voyage, et je n'étais pas trop inquiète de dépenser de l'argent. En marchant dans la rue, j'imaginai que je vivais ici à Madrid, rêvant d'une vie européenne et romantique. Je voyagerais dans beaucoup de pays et visiterais le marché pendant le week-end. J'ai perdu mes amies dans la foule, mais je me contentais d'explorer le marché toute seule pendant quelques minutes avant de les appeler.

À ce moment-là, une petite vieille dame s'est approchée de moi et m'a offert une rose rouge avec un sourire. Quelle journée romantique et parfaite ! Je me suis sentie flattée qu'elle ait choisi de me donner une fleur, dans une foule de personnes intéressantes.

« Gracias ! » ai-je dit. Je ne parlais pas beaucoup d'espagnol.

Elle a tendu sa main en disant quelque chose en espagnol. Pensant qu'elle voulait de l'argent, j'ai sorti mon portefeuille de mon sac et je lui ai offert quelques euros. Une petite voix dans ma tête a noté que c'était un peu bizarre qu'elle m'ait donné la rose avant de demander de l'argent – qu'aurait-elle fait si j'avais pris la rose et que j'étais partie ?

Elle a secoué la tête pour refuser les euros que je lui avais offerts. Elle a plongé la main dans sa poche et m'a montré des pièces assorties, en disant quelques mots en anglais. J'ai compris l'essentiel de ce qu'elle voulait dire - elle collectionnait les pièces des pays étrangers.

J'ai compris alors pourquoi elle avait choisi de me donner la fleur. Mes amis et moi étions peut-être les seules asiatiques au marché, et elle voulait ajouter une pièce « exotique » à sa collection. Bien que mon excitation d'avoir



*photo par Cincia Tsai*

reçu une fleur ait diminué quand j'ai réalisé qu'elle m'avait distinguée de la foule seulement à cause de ma race, j'étais quand même contente de lui donner une pièce de Chine pour sa collection. Après tout, elle m'avait déjà donné une rose.

Pour ce voyage à Madrid, j'avais mis mes euros dans une poche extérieure de mon portefeuille pour y accéder facilement et j'avais déplacé mon argent chinois aux poches intérieures. Donc, je devais poser mes sacs avec ce que j'avais acheté par terre et chercher dans les autres poches de mon portefeuille pour trouver mes pièces de Chine. J'en ai trouvé quelques-unes et je les ai offertes à la dame, qui les a acceptées avec un gentil sourire et est partie. J'ai ramassé mes sacs et fermé mon portefeuille, et j'ai continué mon chemin avec la rose en main pour trouver mes amies.

En les retrouvant, je leur ai raconté ma rencontre intrigante avec la dame qui m'avait donné une rose.

« C'est un peu bizarre, mais au moins tu as une belle rose, » a dit mon amie.

Je n'y pensais plus. Nous avons trouvé une boulangerie près du marché pour le déjeuner. J'ai ressorti mon portefeuille pour acheter du pain, et j'ai vu, à ma grande horreur, qu'il manquait deux cents euros. La panique ! La confusion ! Je me suis sentie abasourdie. Mes amies ont disparu dans la boulangerie, mais je ne pouvais pas bouger.

Après quelques moments, j'ai réalisé que la dame avait volé mes euros pendant que je cherchais les pièces de Chine dans mon portefeuille. Quelle stupidité ! Et pendant le premier jour des vacances !

En y réfléchissant maintenant, je dois admettre que la vieille dame a parfaitement bien exécuté le vol. Un vol tragique pour moi, certainement, mais impressionnant.

**Cincia Tsai / Dominique Licops**



*photo par Julia Nichols*

## « l'espoir, la compassion, la colère »

il semble que le monde ne soit que mauvais ;  
partout où on regarde,  
il y a de l'injustice  
    le meurtre  
        le racisme  
            la brutalité  
                la xénophobie  
il y a des inégalités  
    la pauvreté  
        la douleur  
            la famine  
                l'avidité.

si on regarde la condition humaine de ce point de vue  
cela semble seulement désespéré,  
une race égoïste,  
utilisant le corps des autres comme tremplin vers la richesse,  
nous obligeant à la disparité  
mal étiquetée comme « progrès ».  
c'est si facile d'être en colère  
    être indigné  
        être blessé  
            être exaspéré  
                être exténué.

La compassion, bien qu'une ressource renouvelable, est limitée ;  
Il faut des périodes de repos pour se reconstituer.  
ce monde n'offre pas de repos,  
pas de répit pour nous,  
    ni nos émotions,  
        ni notre compassion,  
            ni notre espoir  
la chose à propos de l'espoir est, cependant,  
qu'il est beaucoup plus facilement renouvelable que la compassion.

alors que la compassion exige du repos,  
l'espoir repose uniquement sur les petits moments,  
l'espace entre une inspiration et une expiration,  
un petit moment de bien-être qui nous rappelle  
pourquoi on vit,  
pourquoi on travaille,  
pourquoi on lutte.

nous nous battons pour les petites choses,  
les rires partagés entre amis  
une brise fraîche dans une journée chaude  
des fleurs qui fleurissent après un long hiver  
allongé à côté d'un amant endormi  
le contentement tranquille d'une fin de nuit  
debout ensemble dans une foule  
un moment de connexion avec un étranger,  
créant des liens dans l'expérience partagée de la nature humaine.  
l'espoir  
est essentiel à la compassion  
est essentiel à l'empathie  
est essentiel pour aimer  
est essentiel à la force  
est essentiel à la colère  
est essentiel pour se battre  
est essentiel pour changer le monde.

**Lauren C. Kelly / Marie-Thérèse Pent**

## Il Cane del Villaggio

Il sole sorge,  
le persone sentono i galli,  
ma c'è un altro animale:  
il cane si sveglia.

La mattina il cane è il primo:  
il primo a mangiare,  
il primo a salutare la città,  
il primo a visitare il panificio.

Le cose che il cane nota,  
le persone non le notano:  
sente che la ricetta è cambiata,  
vede che un bambino è triste.

Non colpire il cane,  
lui conosce più di te.  
Sa perchè piove,  
sa perché il sole splende.

**Beck Westrem / Massimiliano Delfino**



## La storia di Paul Bunyan e il suo toro blu

Molti anni fa, c'era un eroe immaginario americano che si chiamava Paul Bunyan. Lui era un boscaiolo grande e fantastico: era alto duecento metri. Quando è nato, la sua famiglia ha dovuto prendere molti cavalli per portarlo a casa. Da bambino, Paul aveva la passione di tagliare gli alberi. Li tagliava tutti i giorni e le notti, e li sognava. Amava la sua ascia e la portava ovunque. Paul indossava sempre una camicia rossa a quadri, i jeans, un capello nero, gli stivali marroni, e le bretelle blu. Inoltre, aveva i baffi grossi e la barba. Per pettinare la sua barba, Paul usava i rami di due alberi. Quando era un boscaiolo giovane, ha conosciuto un piccolo di toro che si chiamava Babe. Babe è nato durante un inverno molto freddo, così era un toro blu. Babe era così grande che quando faceva un passo, creava dei laghi. Con uno dei suoi passi, ha creato tutti i laghi del Minnesota. Dopo che Paul e Babe si sono conosciuti, sono diventati inseparabili. Un giorno, Paul e Babe sono arrivati al fiume Fischio, il fiume più arrabbiato di tutti gli Stati Uniti. Le persone locali gli hanno detto che era molto pericoloso, ma Paul non aveva paura. Insieme, Paul e Babe hanno fatto una struttura enorme di legno e l'hanno messa nel fiume. La struttura non è piaciuta per niente al fiume ma in compenso, il fiume si è calmato. Presto, Paul e Babe sono diventati gli eroi locali. Dato che Paul era alto duecento metri, doveva mangiare molto cibo. A colazione, mangiava cinque chili di pancetta e cinquanta frittelle. Per cucinare la colazione, Paul doveva fare molti fuochi.



Paul era molto forte, simpatico, e coraggioso, ma è morto quando aveva solo trent'anni. Durante una lotta, un rivale ha buttato un'ascia al capo di Paul. Quando l'ha colpito, Paul ha fatto un grande urlo ed è caduto. La sua morte ha ispirato molti boscaioli ad andare al nord per partecipare al suo funerale. Dopo Paul, non c'è mai stato un boscaiolo migliore.

**Peter Ryan / Daniela Pozzi Pavan**

## Le récit d'un voyage

Pendant mes vacances d'été après ma 11<sup>ème</sup> année au lycée, je suis allée à Mae Sot en Thaïlande avec quelques étudiants et superviseurs (environ 20 personnes) pour un voyage scolaire d'environ une semaine. Mae Sot est une petite province en Thaïlande qui est à la frontière entre la Thaïlande et le Myanmar.

Le but de ce voyage était d'organiser une conférence qui s'appelait "IFP" (Initial For Peace) dont le thème principal était "la paix et le conflit". Nous (les étudiants) avons eu des modérateurs. La plupart des participants venaient du Myanmar, ce qui semblait un peu étrange, parce que nous nous étions attendus à ce que certains soient venus de Thaïlande et du Cambodge. Tout au long de la 11<sup>ème</sup> année au lycée, nous avons passé deux heures par semaine à travailler dans des petits groupes pour préparer les matériaux pour la conférence. À cause de mon travail scolaire aussi rempli, j'ai trouvé un peu difficile de me passionner pour cette conférence.

La veille du départ, je n'étais pas du tout motivée. Je venais juste de terminer une autre année d'école et j'avais besoin d'une pause pour me relaxer un peu. Mais, étonnamment, le voyage s'est avéré être l'un des moments les plus inoubliables de ma vie. Pour moi, c'était un voyage vraiment spécial et percutant. N'ayant que 17 ans à l'époque, je ressentais des doutes d'être quelqu'un qui puisse changer la perspective de quelqu'un d'autre qui était plus âgé sur un sujet si important dans sa vie. Mais, je suis fière de dire que cette insécurité n'existe plus après ce voyage.

J'ai beaucoup appris de cette expérience d'avoir été une modératrice, et d'avoir été si proche des participants qui ont partagé avec moi leurs histoires et leurs expériences si inspirantes et si émouvantes. Ce qui se passe au Myanmar maintenant, se passe depuis plus longtemps que nous le savions. Tous les participants ont partagé la même expérience d'avoir à survivre dans un pays qui se soucie trop d'obtenir la puissance et oublie les innocents qui en souffrent. C'était tellement déchirant d'entendre ce qu'ils avaient vécu et en même temps aussi inspirant de savoir qu'ils étaient si forts et ils avaient plein d'espoir même après ce qu'ils avaient vécu.

Tous les modérateurs et des participants (environ 90 personnes) ont logé ensemble dans une petite auberge où se tenait notre conférence, où nous mangions, et où nous dormions, donc nous avons eu beaucoup de temps pendant et en dehors de la conférence pour nous parler. De ces conversations assez

personnelles, j'ai tiré plein de leçons importantes de la vie. J'ai appris de leur enfance, de leurs espoirs, de leurs difficultés avec leurs familles et avec leurs gouvernements. Même s'ils ne parlaient pas couramment anglais, ils n'ont pas eu peur du tout de se lever et de partager leurs opinions et leurs idées lors de notre conférence, et plus spécialement ils ont été vraiment solidaires les uns des autres et ont soutenu ceux qui avaient du mal à s'exprimer en anglais.

La conférence a commencé à 9 heures du matin et fini à 20 heures du soir, mais nous avons eu beaucoup de pauses entre les activités. Généralement, pendant une activité, les modérateurs ont animé des discussions qui concernaient le thème principal "la paix et le conflit". Mon activité favorite de la conférence était la nuit des bougies où nous avons formé des petits groupes qui comprenaient des modérateurs et des participants après le dîner. Nous nous sommes assis ou couchés en cercle autour d'une bougie éclairée, et la lumière était éteinte. L'objectif de cette activité était de permettre à tous les modérateurs et les participants de se relaxer et d'absorber toutes les connaissances qu'ils avaient apprises pendant la journée. C'était une activité vraiment émouvante et vraiment personnelle, parce que c'était le moment où nous partageons nos émotions, nos histoires, nos expériences, et quelquefois nos secrets en les chuchotant, et pour moi personnellement je trouvais que c'était le moment où retentissaient en moi une forte émotion et une forte connexion aux autres.

Ce voyage m'a appris à apprécier les avantages que j'avais dans la vie, mes relations, mes espoirs, mes connaissances, la chance de poursuivre mes rêves et mes privilèges d'être capable d'étudier sans me soucier de ma situation financière. J'ai appris qu'il était normal d'essayer, d'échouer et de garder l'espoir même si le monde n'était pas juste. Les participants avec qui j'ai parlé ont eu envie de la vie que j'avais, et ça m'a fait me sentir très coupable parce que d'une manière ou d'une autre, je pense qu'ils méritent ces opportunités plus que moi. Ils méritent tous une vie meilleure, une vie où ils peuvent apprendre ce qu'ils veulent à l'université, une vie où ils peuvent dormir sans penser aux dangers causés par leur gouvernement, et une vie où ils peuvent s'épanouir et exaucer leurs désirs. Et j'espère qu'un jour j'aurai la chance de les revoir et d'apprendre qu'ils vont bien pendant cette période difficile.

## La Tempestita

Mi chiama dalla finestra,  
uno spettacolo come un'orchestra.  
Questa stessa forza che ha viaggiato  
da St. Louis, Chicago, e Venezia.

Questo richiamo io sento,  
una ninna nanna dal vento.  
Mi parla, m'induce ad affacciarmi,  
aspettando di nuovo a presentarsi.

Vedo la tempestita,  
una vista sia malinconica che bellissima.  
Fisso il cielo, provando a trovare le stesse stelle,  
che, sfortunatamente, non si fanno vedere.

Ascolto la sua voce fragile  
che canta quella stessa canzone labile.  
Noi cantavamo le canzoni americane,  
ma stasera noi cantiamo le canzoni italiane.

**Randy Truong / Massimiliano Delfino**



## Que ressentez-vous ?

Que ressentez-vous ?

Venez ! Venez ! N'attendez plus l'éruption !

Détruisez votre monde de corruption !

Voyez ! Des innocents, des jeunes tremblent derrière

Des barreaux, et vous vous appelez guerrières !

« L'indépendance, la démocratie, l'égalité,  
Toutes en danger, attaquées par des immigrés. »

Vous ne comprenez pas ! Vous ! Vous les voliez !

Dans votre obsession de liberté

Vous avez tous, tous oublié l'humanité !

Que voyez-vous dans les cages ? Des crimes ? Des menaces ?

Vous détournez votre regard ? Quoi, dégueulasse ?

Que ressentez-vous ? Mais allez-y ! Partagez !

Une haine que vous ne pouvez pas exprimer ?

Écoutez ! Entendez ! Pas très loin, l'approche

De la révolution ! Le chant de Gavroche !

Ce tremblement de la terre ne va pas cesser !

Cela vient. Vous ne pouvez pas l'arrêter !

Et ainsi, maintenant que voyez-vous dans les cages ?

Regardez ! Voyez-vous finalement les visages ?

Maintenant voyez-vous leurs yeux ? Leurs sourires fugaces ?

Et votre froideur, l'humanité la surpasse ?

Que ressentez-vous ? La tristesse ? Mieux, le remords ?

Non ! Pire ! Vous ne ressentez rien. Quel confort !

Qu'il existe dans ce monde brûlé, des hommes

Qui ne peuvent même pas voir dans ces cages des âmes.

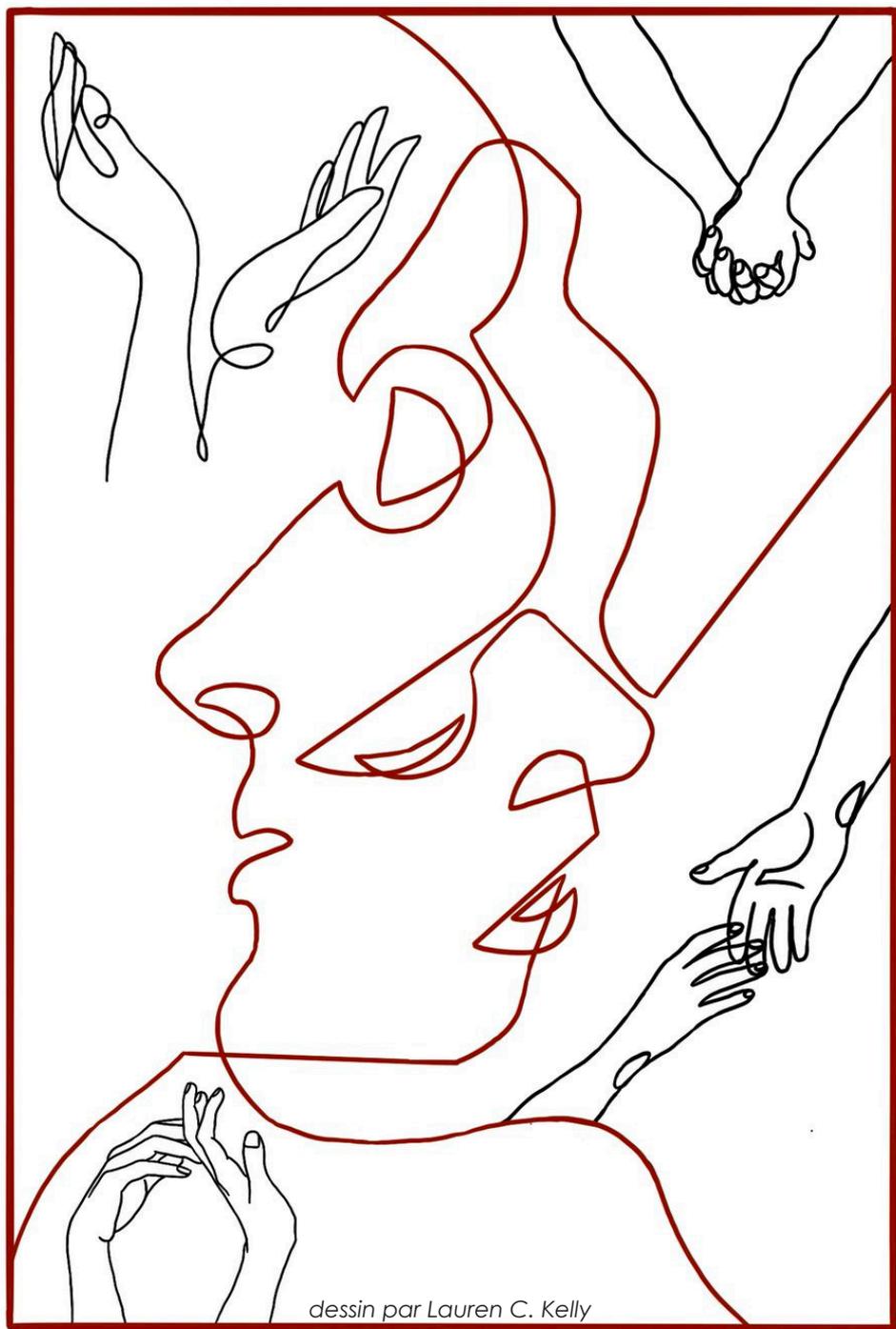
Vous ! Aveugles par choix ! Et vous ! Sourds par désir !

Vous périrez dans l'éruption qui va venir,

Donc, il faut ressentir, une fois ! Ressentir !

**Eric Powers / Katia Viot-Southard**





*dessin par Lauren C. Kelly*

## **Notre Histoire : Une Critique Queer de Ma Vie en Rose**

Vraiment, *Ma Vie en Rose* m'a plu ! Le film raconte l'histoire du passage à l'âge adulte d'un.e enfant.e transgenre qui s'appelle Ludovic. En tant que personne qui fait partie de la communauté LGBTQIA+, le film m'a profondément touché dans mon cœur et j'ai pu m'identifier à certains aspects du film. Alors, en regardant le film j'ai profondément éprouvé les sentiments de haine pour une société qui est violente, tant physiquement que mentalement, envers un enfant parce qu'iel est différent.e, parce qu'iel ne se conforme pas aux attentes sociétales.

Au début du film, il y a un beau moment qui m'a donné des frissons. Pierre Fabre présente sa famille aux voisins de son nouveau quartier et quand il présente sa fille, Zoe, Ludovic sort de la maison en portant une robe rose et une teinte de rouge à lèvres parfaitement assortie à l'ensemble de sa tenue. Les invités pensent que Ludovic est une fille et seulement la famille Fabre sait qu'iel n'est pas Zoe. A ce moment-là on peut voir le vrai bonheur et la vraie confiance dans les yeux de Ludovic, iel est à l'aise dans sa peau et cela, c'est exactement ce que ses parents veulent pour ellui. Ce que je trouve important dans cette scène est le fait que le vrai bonheur de Ludovic n'émane pas seulement de sa robe et son apparence, mais il émane aussi du fait que les autres personnes peuvent voir ellui de la même façon que Ludovic se voit. C'est cette perception-là qui est incroyablement importante pour les gens transgenres. Alors pour les personnes qui pensent que le film ne représente que les aspects superficiels de la féminité, il vous suffirait de voir ce regard dans les yeux de Ludo pour vous rendre compte que le film représente la féminité comme un sentiment dans son cœur.



Georges du Fresne dans le rôle de Ludo dans le film *Ma Vie en Rose*

Sur un plan différent, un autre aspect qui me plaît est l'inclusion de la magie et de l'imagination d'un enfant. Grâce aux scènes magiques on peut voir l'histoire à travers les yeux d'un enfant. On voit comment, pour les enfants, la vie est plus simple – on peut se marier avec n'importe qui, on peut danser comme si personne ne regardait et si on est transgenre c'est juste un cas simple où son chromosome X ou Y est tombé dans la poubelle. Je pense que si nous vivions nos vies avec cette attitude nous serions plus heureux.

En conclusion, le film *Ma Vie en Rose* est très beau. J'aimerais avoir regardé le film plus tôt dans ma vie alors je pense que ce film est incroyablement important pour les jeunes gens queer mais aussi pour les personnes hétérosexuelles parce qu'il faut comprendre les défis des gens transgenres et des gens queer. Pour moi, maintenant, le film a pris sa place dans mon temple de la renommée queer.

**Michael Tinney / Marie-Thérèse Pent**

## **L'art engagé : la peinture et le daltonisme racial**

Il faut que le racisme envers les immigrés africains en France soit abordé. Les Afro-Français mènent une vie d'exclusion même s'ils ont accès à des ressources gratuites comme l'éducation et les soins de santé. La France soutient l'idéal du daltonisme racial qui dit que tout le monde a les mêmes droits. Mais ce n'est pas vrai pour les Afro-Français parce qu'ils luttent contre les discriminations dans leur vie quotidienne. Donc, je veux une subvention pour réaliser un projet artistique engagé avec la peinture où les jeunes peuvent créer une peinture représentative de leur vie d'Afro-Français sans aucune restriction. Je veux utiliser l'art pour montrer comment le fait d'accepter les bagages culturels de chacun aidera les générations futures.

Dans l'article du New York Times qui s'appelle "A Racial Awakening in France, Where Race Is a Taboo Topic," Rokhaya Diallo, une journaliste afro-française, a dit qu'on ne parlait pas de race en France. Quand elle était jeune, elle se souvenait que les personnes d'ascendance africaine étaient dépeintes de manière négative dans les médias comme des cannibales ou des incompetents. En plus, elle a dit qu'elle était la seule personne afro-française dans un cadre universitaire ou professionnel. Selon France 24, une étude menée par le gouvernement français a révélé que ce que Diallo a dit était vrai. L'étude a révélé que sept grandes entreprises françaises discriminaient les minorités pendant le processus d'embauche. L'étude a souligné que les candidats portant des noms nord-africains avaient "moins de 25 % de chances" d'avoir leur candidature retenue. Donc, la France doit s'exposer à la diversité et apprendre à l'accepter. Il est nécessaire que la France écarte le daltonisme racial et permette aux Afro-Français d'être fiers de leurs racines.



peinture créée par Alexandra Romo

Je veux que mon projet touche le grand public parce qu'il faut qu'il comprenne que les Afro-Français luttent pour poursuivre une carrière professionnelle. La peinture m'inspire parce que c'est un médium d'art très fluide et libre. Je peux choisir la couleur, le style et plus pour personnaliser mon travail. Le thème en sera "les luttes d'être une minorité" et ce sera un atelier où les Afro-Français pourront peindre tout ce qu'ils veulent. Je veux accentuer l'analogie entre le daltonisme racial et l'art visuel, parce que les problèmes raciaux peuvent être ignorés, mais pas une œuvre d'art colorée.

C'est une photo d'une peinture que j'ai faite sur le biculturalisme. En tant qu'étudiante de première génération, je me sens américaine et mexicaine, alors j'ai utilisé seulement deux couleurs dans toute la peinture pour symboliser cela. Je veux que l'Afro-Français fasse de l'art comme ça qui soit symbolique. Je vais collaborer avec des étudiants universitaires car ils peuvent apporter des changements afin qu'ils puissent avoir plus d'opportunités dans leur avenir.

Créer une galerie d'art afro-français aiderait à démontrer visuellement la diversité parce que l'art n'est pas daltonien. Ce problème est important pour moi parce que j'ai vu comment les membres de ma famille étaient victimes de discrimination au travail. Je veux avoir une carrière professionnelle et les jeunes afro-français ont la même mission que moi et je vais les aider.

**Alexandra Romo / Fay Rosner**

## Lettre à une amie indignée

Chère Amie,

L'intolérance augmente à nouveau comme avant. La violence et les préjugés se produisent quotidiennement contre les Noirs, les Asiatiques, les homosexuels, les Juifs, contre toute personne jugée suffisamment « autre » en raison de sa religion, de sa sexualité, de sa race, de son appartenance ethnique ou de son pays d'origine. Je sais que vous l'avez vue et vécue comme moi. C'est une chose terrible et insensée de voir comment une telle différence mineure est devenue un motif de maltraitance, de préjudice ou même de mise à mort, alors que les auteurs de ces blessures demeurent libres et indemnes, protégés par la couleur de leur peau, leur religion ou même leur profession. Des expressions aussi simples que « la vie noire compte » ou « stoppons la haine contre les Asiatiques » sont devenues politiques et radicales, comme si l'état par défaut de notre pays devait être le mépris des vies noires et la perpétuation de crimes haineux centrés sur les Asiatiques. Même en éprouvant une relative protection due à ma peau blanche, je ressens l'air de malaise en tant que femme juive queer - l'intolérance est dans l'air, déguisée en tolérance de toutes les idées et de tous les points de vue. Mais comment « les vies des Noirs comptent » et le racisme peuvent-ils être considérés comme des idées comparables et également valables ? Tel est le paradoxe de l'intolérance : pour créer une société tolérante, nous devons être intolérants à l'intolérance. Sans l'intolérance cruciale du racisme, du sexisme, de l'homophobie et de la misogynie, nous encourageons activement une culture prédisposée à l'intolérance de « l'autre » -c'est-à-dire tout écart par rapport à la « normale » d'un homme chrétien cisgenre, hétérosexuel et blanc, né et élevé aux Etats-Unis. Pour l'instant, j'essaie de continuer à attiser les flammes de l'indignation, de peur qu'elles ne se consomment dans les cendres de l'indifférence. Tout ce que nous pouvons continuer à faire est de nous soutenir ensemble et de lutter contre les préjugés et l'intolérance là où nous les détectons.

**Lauren C. Kelly / Marie-Thérèse Pent**

## L'éclat de l'ordinateur

Le soleil brille par la fenêtre, taquin, mais facétieux. Il fait froid dehors. La neige est empilée aussi haute qu'une personne, peut-être plus haute. On est assis sur une chaise enroulé dans une couverture. C'est la sixième fois qu'on a réajusté sa position. La lumière de l'ordinateur est bleue et éblouissante dans les yeux. Toutes les vingt minutes, regarde à vingt mètres pendant vingt secondes. Vingt secondes dans l'avenir, où les fleurs de cerisier volent dans le vent accompagnant le chant des oiseaux et l'enjouement des fêtards tout autour. Le son d'un poids lourd passe tandis que la guitare électrique du voisin retentit à travers les murs.

On s'étire et retourne le regard vers l'écran de l'ordinateur. Une cinquantaine de petites boîtes mais trois seulement sont remplies de personnes. « Je vais ouvrir des petites salles et vous donne le temps de discuter de la question. » On a oublié la question. Chaque fois est un pari. Certaines personnes parlent beaucoup tandis que d'autres se mettent en colère. On soupçonne que celles de cette école sont plus bavardes mais heureusement pas si compétitives. Parfois, on rencontre des personnes très intéressantes qui parleront de leur journée ou de leurs expériences à l'extérieur. C'est comme une fête de mascarade du XVI<sup>e</sup> siècle. Cinq. Quatre. Trois. Deux. Un. Tout à coup, un message annonçant la fin des salles dans 60 secondes apparaît. C'est comme la magie. On ne savait même pas quand allait tomber le moment de la fermeture.

On se tient debout. Une bonne occasion de boire de l'eau. Un espoir que le chat ne plonge pas ses pattes dans la tasse. Le liquide frais coule dans la gorge et rajeunit l'âme comme s'il effaçait la journée et rendait tout à nouveau léger. On retourne dans la chambre juste à temps pour sortir au moment opportun. Ni trop vite ni trop lentement. Pendant une pandémie, la plus grande cause de pandémonium est de s'embarrasser soi-même, ce qui est ironique mais probablement une simplification excessive. La pandémie révèle essentiellement que la véritable pandémie du monde, ce sont les gens qui y vivent. Ce n'est pas une révélation spéciale, c'est juste un teaser qu'on a toujours su mais dont on a finalement la démonstration.

## Un Bâillement

La fatigue des étudiants flotte entre les têtes baissées dans la bibliothèque.

Les mœurs de Northwestern : Prenez quatre cours, non, cinq ! Les heures se passent là, sans arrêter, chaque fois vous y allez plus épuisante que la dernière.

Inscrivez-vous dans deux écoles ! Votre nom collectif devient « deux filières »,

Et vous acceptez tout : les conditions trop dures, les attentes trop hautes !

La pression du travail, de produire, vous aveugle des conditions défectueuses !

C'est la façon de faire de Northwestern : travaillez jusqu'à l'épuisement, vos paupières croulent

Là, derrière votre écran : où votre fin se déroule

« Parfait ! » dit l'université. Elle éprouve de la fierté pour le succès des enfants —

Le succès qui coûte, certes, une vie fatigante.

Pourquoi ? Pour devenir les anciennes élèves d'une école chère et élitiste,

Qui peuvent devenir les parents d'enfants qui essaient dur au cours de leurs années scolaires

Afin d'entrer dans une école comme celle-ci, et encore, encore, encore sans arrêter...

Arrêtez ! Pour la santé de l'étudiant, la santé du professeur !

Apprenez ! La pandémie, le chagrin, le monde en feu,

Essayez, je vous en supplie, de faire une pause,

De voir un futur vivant et durable, je propose :

Fermez l'ordinateur et ouvrez la porte !

Respirez,

Lentement,

Et levez la tête au ciel.

**Dori-Taylor Carter / Katia Viot-Southard**



*photo par Dori-Taylor Carter*



## La vita è strana

Nella mia vita, mi trovo su un percorso incasinato,  
dove è facile diventare lesionato,  
o mi confondo con persone malvagie,  
che vogliono rubare i miei diritti,  
che pretendono troppo,  
e che mentono a me.  
Ma,  
se posso ignorare il baccano,  
come una farfalla  
posso crescere,  
diventare qualcuno più forte.

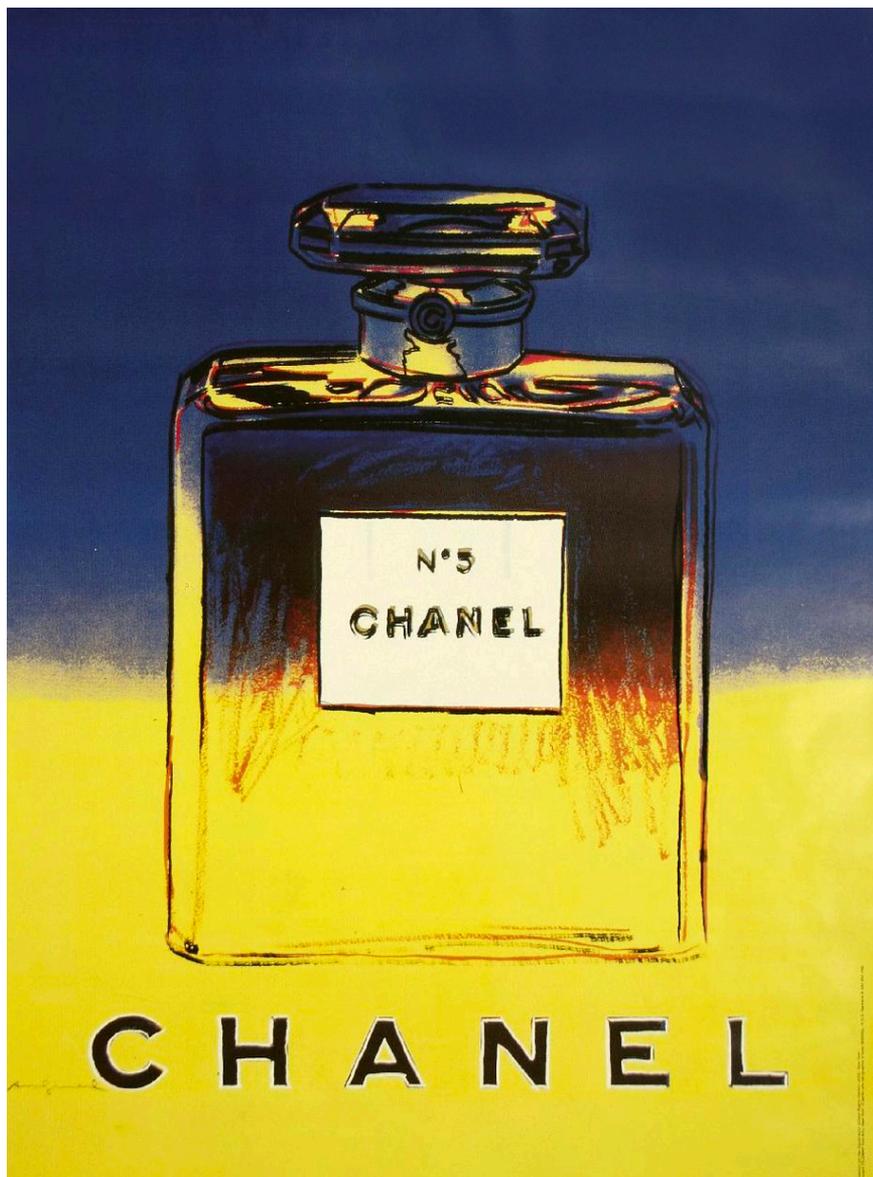
**Tano Barendsen-Rossi / Paola Morgavi**

*dessin par Evie Hoskins*

## Au-delà de la mystique féminine

En 2021, Chanel a fêté les 100 ans de la célébrité de son parfum iconique : le N°5. Des affiches éblouissantes du flacon en verre embossé du double C accueillent les passants dans les vitrines des centres commerciaux et des boutiques de la marque. Incarnée par les plus grandes célébrités, la maison de couture est fière d'évoquer l'histoire de sa première ligne de parfums : un résultat de laboratoire qui s'est éloigné des codes traditionnels de la parfumerie, une conception minimaliste dont son bouchon s'est inspiré de la géométrie de la Place Vendôme, le 5 comme numéro porte-bonheur de Coco Chanel... Pour de nombreux consommateurs, la devise "abstraite et mystérieuse" représente l'utilisation complexe des aldéhydes, du jasmin, de la rose de Grasse, et de quelque 80 autres ingrédients qui ont créé la chimie d'une senteur irréprochable. Cependant, derrière son statut d'immortalité se cache une histoire de l'antisémitisme et de l'opportunisme absente de son site internet et de tous ses canaux marketing.

Un vrai triomphe commercial de la couturière, le N°5 était aussi une attestation de sa lucrative collaboration avec les ennemis de guerre, et la presse française n'était pas prête à exposer les faits hideux de la couturière dans les années qui ont suivi sa mort. En janvier 1971, à son décès, l'Agence France-Presse a publié cet extrait : « Au début de la Seconde Guerre mondiale, Chanel ferma sa maison de couture et se retira sur les bords du Lac Léman, où elle vécut pendant 15 ans des royalties que lui rapportait son parfum. » Elle a résidé en fait en Suisse après la guerre, et AFP n'a pas rapporté un calendrier précis de sa résidence. Chanel a passé une grande partie de l'occupation nazie à Paris pour développer son empire. Malgré le fait que ses boutiques ont été fermées et les principales usines du N°5 bombardées, Chanel a fait un retour stratégique à Paris en août 1940 pour rétablir sa marque. Utilisant sa suite dans l'hôtel Ritz, quartier général des troupes allemandes, comme sa nouvelle base parisienne, elle vendait ses coffrets du N°5 aux épouses des officiers nazis. En disant « les bords du Lac Léman, » l'AFP semblait avoir peint une image pittoresque de la couturière profitant d'une retraite durement gagnée dans une situation politique difficile. Cependant, elle a été forcée de quitter le marché français de la haute couture en raison des dénonciations des citoyens français de sa relation intime avec les oppresseurs allemands.



La chronologie historique sur le site web de Chanel révèle la perception qu'elle dégage auprès du public. Organisée en décennies, la narration raconte le lancement du N°5 à la sortie de la première collection de maquillage. Il n'y avait pourtant qu'un seul événement avec le titre « Fermeture de la Maison de Couture » dans les années 1940, accompagné d'une photo intitulée « Soldats américains faisant la queue devant la boutique du 31 rue Cambon pour acheter le parfum

N° 5, 1945. » Le N°5 a été manipulé vers un mythe comme symbole de libération et de liens amicaux avec les alliés américains. En réalité, le parfum était au cœur d'un duel entre Coco Chanel et ses associés juifs sur fond Nazi. Les entrepreneurs juifs Wertheimer, possédant 90% du capital des parfums Chanel et distribuant le N°5 depuis son lancement en 1921, sont devenus cibles de la législation antisémite de l'époque. Selon l'historienne Tillar Mazzeo, Chanel a utilisé les lois de la France de Vichy pour dire que ses partenaires juifs devaient perdre l'entreprise avant que la marque ne devienne aryannisée. Les Wertheimer et Chanel N°5 ont donc fui pour l'Amérique et le parfum a commencé à être fabriqué aux États-Unis. En 1941, Coco Chanel a répudié le « N°5 du New Jersey » et a lancé le parfum « Mademoiselle N°1 ». Un nouveau mythe s'est ainsi créé autour du parfum N°1. L'été de 1945, les soldats américains affluent vers la boutique Chanel de la rue Cambon pour acheter des flacons de N°5 à leurs épouses et fiancées. Ils ne savaient pas que, juxtaposés à l'esprit de libération se trouvaient les efforts de sa propriétaire pour étouffer les droits des Juifs dans l'arène des entreprises françaises et une collaboration lucrative avec leurs ennemis détestés. La chronologie continue de présenter les accomplissements de la maison de couture dans les années 1950, à commencer par la célèbre déclaration de Marilyn Monroe à propos du N°5 à la création du tailleur en tweed. Quelques souvenirs possibles des polémiques de l'entreprise sont noyés par les nombreuses réalisations de la maison de couture, complétant son nom comme la marque qui a libéré les femmes de leurs corsets et révolutionné le vestiaire féminin.

Après 100 ans d'existence, le N°5 de Chanel continue à être le parfum le plus vendu et le plus célèbre au monde. Même une révélation des événements qui se sont passés en temps de guerre ne ternira pas son statut d'immortalité. Néanmoins, enterrée dans son éternité se trouve une autre signification du mythe du Chanel N°5, celle qui est en dehors de son odeur exquise et de sa puissance dans l'industrie du parfum.

**Mary Cui / Nasrin Qader**

## Des recettes d'amour

Je me suis levé à 3h ce matin pour aller pétrir.

J'aime bien le pain. Et j'ai l'impression que, même si je ne le saurais jamais, j'ai l'impression que le pain m'aime aussi. Boulanger, c'est facile. Même s'il faut se lever tôt, ou travailler mécaniquement sans cesse pendant des heures, il ne faut pas réfléchir. Je sais comment peser la farine pour former des viennoiseries exactes, je sais comment inciser une baguette pour lui accorder l'espace de lever, je sais comment mélanger les céréales pour produire un goût qui changerait la vie de n'importe qui. Mais chaque fois que l'amour me frappe avec ses coups de foudre cachés dans les yeux scintillants d'un beau mec... je ne me connais plus.

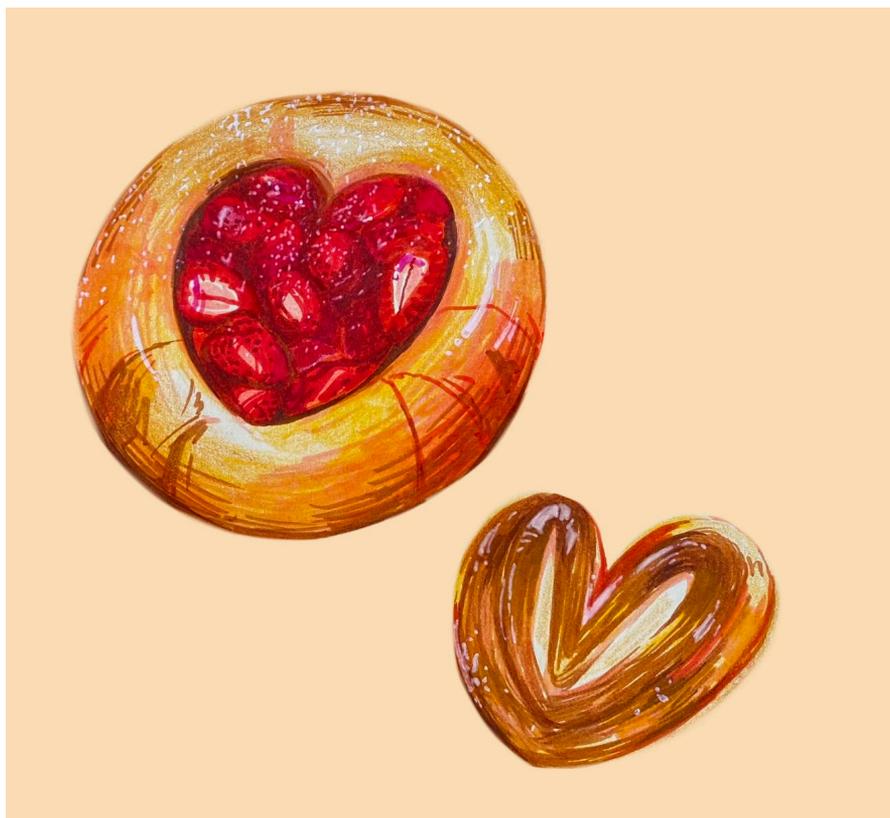
Comme si c'était hier, je me rappelle le jour où Julien m'a donné sa main. Il l'a créée avec une imprimante 3D, et il m'a posé la question « Est-ce que tu veux que le garçon qui t'a donné ce cadeau sorte avec toi ? » Ringard, je le sais. Mais on avait 17 ans, et au lycée, il semble souvent que l'amour représente la partie la plus importante de la vie, même plus significative que les projets d'ingénierie. Comme des enfants, l'amour pour nous consistait seulement en un sentiment passionné et en quelques billets aller-retour, mais c'était quand même à nous. Et donc c'était à nous de commencer en dissolvant la levure dans l'eau, à nous de voir gonfler, et à lui de jeter la pâte quand il a décidé que notre goût ne lui plaisait plus.

Mon amie Laura s'est moquée de moi. Elle me critique encore, en fait, pendant les soirées où elle m'invite à voir son appartement de luxe dans le 8e arrondissement et comment sa vie se déroule parfaitement avec une femme chef d'une entreprise de biotechnologie, fabriquant tous les produits dont j'ai rêvé pendant ma formation à l'université. « Nous avons le temps d'être mondiales, mon chou, » sermonne-t-elle, après m'avoir raconté les grands moments de sa dernière croisière en Méditerranée, « car nous ne gâchons pas la vie en nous abaissant à aimer les hommes. »

- Tu ne comprends pas ce que je ressens.
- Il n'était qu'une erreur de ta vie. Il faut que tu oublies son nom.
- Oui, je le sais, mais je n'arrive pas à m'empêcher de me souvenir des erreurs de mon passé.

- Nous étions jeunes, mon ami. Les erreurs nous convenaient. En fin de compte, je sais qu'elle a raison. Elle vit en suivant ses disques d'Édith Piaf—elle ne regrette rien.

Le jour après que Dorian m'avait quitté, le soleil s'est levé, ce qui m'a surpris sur le coup. Mais la vie se déroulait quand même. Alors je suis sorti avec d'autres mecs, des camarades de classe ou des gars perdus venant des applis de rencontre. Mais rien ne m'a arraché, donc j'ai flotté entre les gens comme un grain de blé dans le vent. Et puis, j'ai rencontré Jacques. Soudainement, je vivais à nouveau la vie en rose.



*dessin par Magdalena Mirto*

« Il faut que j'écrive ta biographie et la nomme comment tomber amoureux de la lettre J » Laura a plaisanté quand je lui ai expliqué mon nouvel amour. Cependant, après les fêtes et les repas passés ensemble, même elle a commencé à adorer le fidèle. Il était simple—ce qui me plaisait alors que mes études m'embrouillaient toujours. Le trait le plus adorable, c'était son amour pour moi. Il m'appartenait, comme un papillon suit les vents changeants ou comme la pâte bien pétrie lève sans doute. On était beaux, on était les nuits sous les étoiles, mes doigts glissant dans ses cheveux bouclés ; on était les gâteaux qu'il essayait sans cesse de ne pas brûler pour fêter mon anniversaire ; on était des rires venant après chaque succès et chaque échec. Et puis, je l'ai quitté.

Je ne sais pas pourquoi. Mes mots résonnent à jamais dans ma tête. Le lendemain, Laura m'a réprimandé. « C'était lui l'homme de ta vie. Et tu l'as détruit. C'est ta faute, » m'a-t-elle rappelé quand je suis venu chercher un avis. Et, en fait, elle avait raison. J'ai passé des nuits blanches à regarder le plafond de mon studio, les larmes me poignardant, sans chemin pour échapper de ma tête-prison, car je me détruisais en réfléchissant—j'avais merdé. Il avait lieu de me détester. Il avait lieu de pleurer. Et moi, j'avais... j'avais mon plafond.

Je me suis levé à 3h ce matin, comme je le fais du lundi au samedi, pour aller pétrir. Mais cet après-midi, quand le soleil venait de commencer son retour vers l'horizon, j'ai regardé les pains au chocolat devant moi, leurs visages fondus m'interrogeant avec insistance. Ils m'ont parlé de ma vie, de toute ma malchance et de tout ce qui était charmant aussi. Et j'ai vu dans les plis de la pâte le travail de ce matin, et le changement que j'ai affecté avec la levure. Je savais que mon corps d'ingénieur-boulangier possédait le pouvoir de mettre la main à la pâte pour n'importe qui.

Je me suis levé à 3h ce matin pour aller pétrir. À 16h, je suis parti.

**Sean Pascoe / Dominique Licops**

## Le visage que je vois

Dans mes vêtements pour flâner  
Dans mon lit et mes oreillers  
Dans ma demeure dans mon quartier  
Je vois ton visage

Dans les figures cachées  
Dans les armées de médecins  
Dans l'élection du chef  
Je vois ton visage

Dans l'hôpital et l'école  
Dans le silence dans les roues  
Dans l'écho du monde révolu  
Je vois ton visage

Dans la clarté des nuits  
Dans le verre vide des journées  
Dans les époques constantes  
Je vois ton visage

Dans tous mes masques de vent  
Dans la goutte d'air renfermée  
Dans la pénombre déroulée  
Je vois ton visage

Dans les nuages dans le ciel  
Dans les éclats des graminées  
Et dans le sommeil des envies  
Je vois ton visage

Dans chaque chaîne des analyses  
Dans la lune dans les étoiles  
Dans les étroites lointaines  
Je vois ton visage

Dans la cascade des jours  
Dans le poids du temps  
Dans le sourire éteint et plat  
Je vois ton visage

Dans les rappels d'amour  
Dans les coeurs espérant  
Bien au fond de l'esprit  
Je vois ton visage

Dans mes intimités seules  
Dans mes pensées vagabondes  
Dans les tréfonds de ma vue  
Je vois ton visage

Dans le but sans moyen  
Dans le souhait craqué  
Dans les serrements de l'âme  
Je vois ton visage

Dans l'amitié soutenue  
Dans le chemin inconnu  
Dans l'attente sans source  
Je vois ton visage

Et par le pouvoir d'une lueur  
Je réalise ma raison d'être  
Je suis née pour te désirer  
Pour te trouver

Beauté.

**Gloria Park / Dominique Licops**



photo par Gloria Park



*photo par Julia Nichols*

## Le lac d'hiver

Et donc, piégé, glacé, et loin des rivières,  
La nuit pendant tes jours, ciel effacé, nu.  
Ne devrions-nous jamais, sans penser à hier,  
Quitter le temps perdu ?

Ô lac ! l'année commence doucement sans retour.  
Au-dessus de toi sur cette vague de verre  
Regarde ! Moi, seul, mais l'espoir toujours m'entoure  
Aux vagues glacées d'hiver

Cris étouffés tombent dans l'oreille d'une sourde,  
Majesté perdue, tu n'échoues plus sur des plages,  
Tu restes éveillé, combattant durement l'eau lourde,  
Dommage ; tu restes en cage.

« Ô temps ! Suspendu, encerclé, au purgatoire,  
Allez-vous délivrer !  
Demandez avec votre voix déclamatoire  
Au futur d'arriver !

Ô lac ! Figé ! Si tu pouvais voir le ciel !  
Si tu pouvais savoir que cette nuit fondra,  
Le soleil t'emportera au monde actuel,  
Et un jour tu verras !

Que ta nuit qui sera couverte d'étoiles,  
Que le soleil que la lune reflètera,  
Que ta liberté qui, en coulant, se dévoile  
Tous disent « tu aimeras »

**Eric Powers / Dominique Licops**

*dessin par Leon Hedstrom*



*photo par Julia Nichols*

We would like to thank all the students who submitted their work to “Rosa la Rose” and the faculty who motivated them to do so.

To the following photographers, we give many thanks: Dori-Taylor Carter, Grace De Angelis, Madison Dieffenbach, Julia Nichols, Gloria Park, Malena Ramnath, and Cincia Tsai. And to Evie Hoskins, Lauren C. Kelly, Brennan Leach, Magdalena Mirto, and Alexandra Romo for their artwork.

**Faculty Coordinator and Editor:**

Marie-Thérèse Pent

**Design Editors:**

Delilah Schmeuck and Leon Hedstrom

## Famiglia

La pienezza incasinata  
e la vicinanza della casa.

Devi ridurre il baccano e trovare il cuore  
per vedere più vicino e vedere la verità.

La linea tra la tranquillità e il rumore si confonde nell'intensità:  
il dolce suono dell'affiatata famiglia.

**Nathaniel Drexler**

**Northwestern**

Department of  
French and Italian